Zeitschrift: Mémoires et observations recueillies par la Société Oeconomique de

Berne

Herausgeber: Société Oeconomique de Berne

Band: 1 (1760)

Heft: 2

Artikel: Continuation du mémoire sur la culture de lin

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-382485

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 30.11.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch



XIII. To Automate of Automates of Automates

inistica de matem especial, en est en transferiar de la

CONTINUATION DU MEMOIRE SUR LA CULTURE DU LIN.

geo. Beresan neverous se composition com

unfall, an absolution? sets ability set a

N a recommandé dans les instructions fur la culture du lin, de le mettre en meule à la sortie du champ, fans être égrugé, & de le garder ainsi jusqu'au mois de Décembre. Cette pratique a de très - grands inconvéniens & elle ne remplit point les vues qu'on avoit. On a cru que les Hollandois & les Flamands suivoient cette méthode: mais je me suis alfuré du contraire par des recherches exactes. On n'entasse nulle part en Hollande le lin égrugé ou non égrugé. On n'y sépare, à la vérité, la graine de la capsule qui la contient, que quelque tems après avoir arraché le lin: mais j'ose assurer, comme un sait incontesta-ble, qu'ils ne tardent point à l'égruger. J'ai lieu de croire qu'il en est de même dans tous

Bb 2

les païs. La linette que nous tirons de Riga n'a point été mise en tas avec le lin. Pour conserver la réputation de leur graine, les Magistrats sont très exacts à faire serrer le reste de celle de l'année & à la garder pour les moulins à huile, après qu'on a fatisfait aux demandes de l'étranger. Nous pouvons donc compter que nous recevons la graine de la dernière récolte, & par conséquent qu'elle n'a point été entaffée avec le lin. Si elle l'avoit été, les mers du Nord sont généralement glacées de si bonne heure, que les vaisfeaux Anglois, Hollandois &c. reviendroient fans chargement. La linette ne pourroit être égrugée, battue, nétoyée & apportée à tems fur les côtes des Provinces de la Lithuanie & de la Livonie.

raisons tirées de la pratique des autres païs, je ne rapporterai pas ici toutes celles qu'on pourroit alléguer contre les inconvéniens d'entasser le lin non égragé. Je suis, à la vérité, convaincu que la graine ne peut recevoir aucun bien d'une tige desséchée, qui ne conferve point d'humidité, si le lin a éré recueilli avec toin. Mais j'ai souvent passé sous filence des raisons de cette espece, & j'espère que les Physiciens me pardonneront ici la même retenue. Il est des argumens contre cette pratique plus à la portée de tout le monde, & par cela même d'une utilité plus générale. C'est à ceux-ci que je veux m'attacher.

LA recette, inférée dans les instructions dont j'ai parlé, pour détruire les rats & les souris

fouris dans les tas de lin non égrugé, prouve qu'on connoissoit un inconvénient à entasser le lin avec la graine. On favoit que ces animaux feroient leur nid dans le lin, & l'on a prescrit un reméde en conséquence. Je ne fais quel en a été le succés. Mais je crois qu'il seroit plus prudent d'éviter le mal, que de mettre sa confiance dans un reméde douteux, ou au moins imparfait. Les rats & les fouris doivent couper & ronger le lin pour se faire un passage, avant d'arriver à l'appas qui leur est préparé. On perd donc, malgré toutes ces précautions, une quantité confidérable de lin. Si les rats venoient à la graine separée de la tige (ce qu'on peut d'ailleurs prévenir plus facilement, parce qu'ils n'ont pas où fe cacher) on ne perd que de la graine; au lieu que dans le tas le lin est aussi endommagé, & par conséquent la perte est bien plus grande.

LA pratique d'entasser le lin non égrugé entraîne encore d'autres fuites plus fâcheuses : la graine s'échauffe plus facilement dans un tas, que sur la terre, & il est plus difficile d'y remédier. Je n'ai pas besoin d'institter sur ce qu'on a doublement à craindre l'humidité, Torsque le lin & sa graine sont ensemble. n'est pas moins clair que malgré toutes les précautions possibles, le milieu d'un gros tas peut être considérablement endommagé avant qu'it paroisse aucun signe de chafeur; au lieu que fur l'aire de la grange ou dans les gréniers, on s'en apperçoit sur le champ. D'un autre côté, on ne peut défaire un tas fans re-B b 3 pandre pandre beaucoup de graine, ni le refaire sans beaucoup de travail; au lieu qu'on retourne sa graine sur l'aire sans peine & presque sans frais.

CE font là des inconvéniens attachés à cette méthode dans toutes les saisons; mais ils deviennent bien plus grands dans un tems variable. La faison de la récolte est quelquefois si humide, qu'il est presque impossible de sécher le lin, & on coureroit risque de le perdre en entier. La moindre humidité, qui est alors inévitable, échaufferoit le tas, trop ferré par le poids d'une grande quantité de lin & de graine pour donner entrée à l'air. Au contraire, la graine séparée de la tige & gardée dans sa capsule, est légère: elle laisse beaucoup de vuides, qui donnent passage à l'air, & l'on peut par conséquent la conserver sans peine, quand même elle retiendroit un peu d'humidité.

LES retardemens que cette pratique entraîne, fournissent une nouvelle raison à laquelle il est impossible de repondre. Le rouit du lin est rejetté dans une autre saison, & par conséquent toutes les branches de la Manufacture de toile sont proportionnellement arrêtées. Par-là le bénésice des retours prompts, le plus grand encouragement du commerce, est perdu jusqu'à un certain point pour toutes les personnes interessées dans notre Manufacture, & il l'est entièrement pour le pauvre Fermier. La vente de son lin & de sa graine différée jusqu'au mois de Janvier, ne peut plus servir fervir à payer sa ferme & le défrayer des dépenses nécessaires pour préparer ses terres à la prochaine récolte. S'il emprunte pour fournir à ces besoins, il paye un interêt, qui absorbe son petit profit. Supposons qu'un Fermier ait vingt acres de lin. Si le terrein est bon & bien labouré, sa récolte vaut au moins 1500. écus, & par conséquent l'interêt de la demie année qu'il perd, monte à 30. écus. Peu de Fermiers sont en état de supporter une déduction aus considérable sur leur profit, & je ne vois point de raison pour les y engager. On suppose que la graine en est meilleure, & l'on se fonde sur ce que le Fermier séme ordinairement le froment aussicot après l'avoir battu. Mais il est impossible de pronver cette supposition par aucune raison prise de la nature de la chose, & celle qu'on tire de la pratique pour le froment n'est d'aucun poids. Ce n'est pas par choix, c'est par nécessité qu'on fuit cette méthode. Les semailles succédent si promptement à la moisson, qu'on n'a pas de tems à perdre. Si l'on veut sémer du froment, il faut le prendre dans l'aire. Par rapport aux autres grains, le cas est différent & la pratique l'est aussi. La linette n'est donc point plus mauvaise pour avoir été égrugée de bonne heure, & j'ajouterai que le lin est incontestablement meilleur. Il est très-important de ne point différer le rouit du lin. La chenevote fermente facilement, avant qu'elle ait eu le tems de s'endurcir, & les fibres s'en séparent plus fortes & plus déliées. La seule vue qu'on ait dans le rouit du lin, c'est de Bb 4

faire pourrir en quelque forte la chenevote, afin qu'elle se détache plus aisément de la filasse, & il est certainement avantageux de mettre promptement le lin dans cet état. Quand il reste long tems dans l'eau, l'écorce elle-même fermente, perd considérablement de sa force & de sa souplesse, & pourrit ensin avec la chenevote. Un trop long rouit est donc évidemment pernicieux. Il devient cependant inévitable si l'on met le lin en tas jusqu'à l'hiver sans l'égruger. La chenevote conservée séche pendant un tems austi long, devient dure, s'attache fortement à la stalle, & ne s'en sépare que par une sermentation longue & violente.

D'AILLEURS l'automne est le tems le plus propre pour rouir le lin. La chaleur de l'été a adouci l'eau. Dans le mois de May au contraire, saison que choisissent communément pour le rouit ceux qui entassent le lin non égrugé, l'eau n'a presque rien perdu de la crudité qu'elle a contractée pendant l'hiver.

LES observations que j'ai saites sur les sacons de la filasse forment un sujet séparé. Je souhaiterois, pour l'interêt de la Manusacture, que la culture du lin & les saçons qu'on lui donne, sissent des occupations dissérentes, & c'est pour cela que j'ai préséré d'en traiter séparément Examinons en attendant, les disférents doutes qu'on nous a proposé sur la culture du lin, telle qu'on vient de la lire.

AUCUN de nos correspondans n'a directement attaqué le choix des terres glaises, comme comme dés meilleures pour le lin. Mais plusieurs d'entr'eux ont proposé, par rapport à leur culture, des dissicultés, qui méritent attention.

QUELQUES - uns ont imaginé, que si l'on disposoit ces terres glaises en planches aussi unies qu'on le conseille, on ne pourroit sémer de bonne heure, article très - important. Mais ce soupçon semble naître d'une méprise. On n'a jamais recommandé de laisser la terre en planches larges & plates pendant l'hiver. Les sillons doivent alors être plus élevés & plus étroits. Ils sont plus exposés à la glace, au soleil & à l'air, & par conséquent les motes sont plus brisées & plus atténuées. C'est au dernier labour seulement, quand on prépare la terre à recevoir la graine, qu'on doit la dresser & la rendre unie.

D'AUTRES personnes doutent que la même culture convienne à nos terres glaises & à celles de la Zélande, à cause de leur situation dissérente. Celles ci sorment un terrein plat & uni, & les nôtres sont sur le penchant des collines. Ils appréhendent que nos terres, labourées comme celles de la Zélande, ne soient dépouillées pendant l'hiver de la meilleure partie de leur substance par le cours précipité des eaux dans les raies. Ces petits torrens, qui tombent alors avec sorce le long de la colline, lavent & entraînent la terre la plus grasse & la plus atténuée.

LA vraie réponse à cette objection, c'est d'assigner un reméde à cet inconvénient. Les Bb 5 côtés côrés des fillons y font aussi sujets dans la manière ordinaire de labourer. Pour y remédier, au lieu de faire les sillons du haut en bas de la colline, on doit les faire en travers & parallèles aux terres basses, qui sont au pied de la montagne, autant qu'il est possible. Par ce moyen, la pluie qui tombe sur les sillons est arrêtée par les raies & perd toute son impétuosité. Deux tranchées de haut en bas pratiquées au printems aux deux côtés du champ dessécheront assez la terre, si elles sont d'une prosondeur convenable.

UNE autre personne, tire d'un autre principe des objections contre ces mêmes labours, "Il y a lieu de craindre, dit-elle, que si l'on "séme le lin dans ces terres sertiles & bien "cultivées, on ne puisse attendre sa maturité, "que dans des saisons savorables. Les pluies "frequentes qui tombent quelquesois en été le "coucheront sur la terre avant qu'il soit mûr, "& ruineront la récolte du lin & de sa graine.

LA réponse à cette objection est aussi courte que facile. Sémés clair & vôtre lin se soutiendra. Nulle terre ne peut être trop bonne, si la quantité de sémence est proportionnée à sa richesse. Toutes les sois qu'une récolte manque dans des terres sortes & grasses, elles sont certainement surchargées. La tige de chaque plante demande l'accès libre du soleil & de l'air pour se sortisser. Lorsque ces conditions n'ont pas lieu, comme il arrive toujours, quand on répand la sémence sans ceconomie, la tige n'a point la force qu'elle devroit

devroit avoir, elle céde au moindre poids étranger, la pluie la renverse & la rompt. Mais lorsqu'on séme clair, le soleil, l'air & le vent ont un passage libre. Ils conservent la tige des plantes séche, ferme, & capable de se redresser quand elle est siéchie, & de faire tomber la pluie par ces secousses.

AVANT d'abandonner cette interessante matière, disons encore quelque chose, sur la dissérente nature des terres. Ce sujet ne sçauroit être traité trop souvent, ni consideré sous trop de saces.

IL y a, selon les Naturalistes, différentes especes de terre, qui diffèrent l'une de l'autre par leurs élémens, leur couleur, leur confistence & leur poids. Mais, pour n'embrasser maintenant que les différences les plus confidérables, je pense qu'on peut réduire toutes les terres à deux principes généraux, le fable & la glaise. On peut disément expliquer la grande diversité des terreins par les mélanges & les proportions différentes de ces deux élémens. On comprendra sous la classe des terres fabloneuses, non seulement les fables purs, mais toutes les terres graveleuses, pierreuses, légères, desunies, de couleur de noisette, qui ne retiennent pas l'eau; & sous la dénomination de terres glaises, outre les especes les plus fermes, qui méritent proprement ce nom, on rangera la marne, la craie & toutes les autres terres liantes, qui retiennent naturellement l'eau.

LE sable & la glaise, pris séparément, ne forment point de bonnes terres végétatives. Mais lorsqu'ils sont mélés en proportion convenable, ils deviennent peu-à-peu des terres grasses (Loams) & donnent les meilleures récoltes. On n'y recueille pas, à la vérité, toute sorte de grain indisséremment. Elles sont savorables les unes à une espece de grain, les autres à d'autres especes, selon les dissérentes proportions de sable & de glaise qu'elles contiennent. Dissérentes plantes demandent dissérentes dégrés de fermeté, de légéreté, de chaleur & d'humidité; & par conséquent une terre grasse (Loam) propre pour l'une, peut ne point convenir à une autre.

LES terres très-sabloneuses sont sacilement épuisées, & elles sournissent peu de nourriture. Le sable, qui n'est qu'un amas de petits cailloux, n'en peut donner, & lorsqu'il n'est mêlé qu'avec un peu de terre, il n'a pas asses de substance pour une production aboudante de végétaux.

LES terres glaises, au contraire, sont toutes nutritives. Elles peuvent être divisées dans les plus petites parties, qui deviennent par leur finesse la nourriture des plantes. Mais elles ont alors de la disposition à se joindre & à se coller ensemble, & dans cet état elles sont aussi stériles que le sable même.

QUELQUE différens que soient ces défauts dans leur principe, ils ont les mêmes suites, & comme je l'ai déjà dit, de la glaise pure est naturellement aussi peu propre à la végétavégétation que du fable pur. La seule différence qu'il y ait, est que tout l'art humain ne peut corriger les sables, sans resaire en entier le sol, en y mêlant de la glaise, méthode ordinairement impraticable & toujours trèscouteuse; au lieu qu'on peut mettre en valeur les terres glaises les plus tenaces par les labours répétés, par l'influence naturelle de la glace, du soleil & de l'air.

AINSI les fables brûlans de l'Afrique & de l'Asie resteront toujours arides, au lieu que les terres glaises, prosondes & compactes de la Zélande sont devenues par une industrie infatigable des terres riches & fertiles.

IL est vrai qu'en Egypte le sol est sabloneux & qu'il produit cependant du bled & du lin. Ce païs nourrit les contrées voisines, mais sa fertilité vient d'un avantage naturel qu'aucun art ne peut imiter. Les inondations du Nil donnent à ces plaines sabloneuses toute la fertilité dont elles jouissent.

NOUS n'avons point heureusement de ces sables. Nos terres les plus légères sont du gravier. Il y en a de plusieurs especes. Elles approchent par dégrés des terres grasses (Loams) de différentes consistences, & sinifent par devenir terres glaises. Ces graviers, ces glaises & ces terres grasses intermédiaires sont les seules terres que nous ayons, si l'on excepte les marais, qui ne sont que des terres grasses (Loams) abreuvées & submergées d'eau. S'ils étoient desséchés & labourés, comme il convient, on les rangeroit parmi

les terres grasses. Jusqu'à ce qu'ils le soient, ils sont inutiles & de nul rapport. Je vais parler des deux autres especes de terre selon leur ordre.

LES terres graveleuses sont généralement séches, peu prosondes, maigres. Elles ont de la disposition à brûler dans un été sec, & par conséquent elles ne sont pas propres au lin. On peut utilement les mettre en pâturages pour les moutons. L'herbe en est douce & courte; mais elles manquent de sorce & d'humidité. Sans ces qualités le lin, ou toute autre graine sémée tard dans le printems & vers le commencement de l'été ne peuvent pas fructisser.

EN Livonie, en Moscovie & dans la Courlande le fol est léger & sabloneux : mais c'est un terrein gras sabloneux, mêlé de beaucoup de glaife & très - différent de nos graviers. D'ailleurs ces terres sont couvertes de neige dans l'hiver pendant cinq ou fix mois, & quand elle fond dans le mois d'Avril, elles deviennent humides & fécondes. Leur fertilité est dûe à ces neiges constantes & aux grandes chaleurs qui leur succédent. Nous n'avons pas ici cet avantage naturel, & lorfqu'il est nécessaire d'ensemencer nos terres graveleuses, il faut leur donner un engrais de marne, de chaux ou de motes de marais, &c. qui les conserve humides. Ces engrais en font des especes de terres grasses de différente bonté, selon la force & la quantité de l'en-Cependant elles n'égalent pas les tergrais.

res glaises où les terres grasses naturelles, & elles ne sont jamais parfaitement propres au lin.

ON trouve de la glaise dans la plus grande partie de l'Irlande. Cette espece de terre est naturellement humide, & nous lui devons la richesse de nôtre païs; tout terroir étant bon à proportion de la quantité de glaise qu'il contient. J'ai déjà observé que les terres glaifes demandent un labour pénible; mais elles le méritent. Quand elles sont bien cultivées, elles donnent les récoltes les plus abondantes. Il faut cependant convenir, que sans le secours des engrais, on dompte rarement les glaifes ténaces, visqueuses & sans mélange. Le sable, le gravier &c. en rendent la culture plus facile, diminuent la forte cohésion de leurs parties, que la patience seule d'un Zélandois peut vaincre.

IL est donc avantageux qu'aucune de nos terres glaises ne soient entièrement pures & privées de sable, mais qu'elles approchent toutes des terres grasses (Loams.) Où celles-ci ne se trouvent pas, c'est au laboureur industrieux à tenter de faire des terres grasses artificielles en mélant de la glaise avec du sable, ou du sable avec de la glaise. Mais ces opérations demanderoient de grandes dépenses. Ici la nature a fait ce mélange. Il n'est point nécessaire d'amasser d'engrais pour ces terres grasses naturelles, il ne saut que les labourer comme il convient. Sans les labours, les meilleures terres ne rempliront point les espérances.

rances du cultivateur, & les plus fertiles les rempliront moins que les autres. Si l'on néglige les labours, on n'obtient guères que de l'herbe, au lieu de blé ou de lin. L'herbe vient si bien dans ces terres fécondes, qu'à moins d'en détruire les racines avec soin, elle pousse promptement, s'éleve à une grande hauteur & étousse tout ce qu'on y séme.

JE fais mention de cette circonstance; comme d'une nouvelle raison en faveur des labours, qu'on ne peut jamais trop recommander. J'assure, fondé sur des expériences répétées, que rien ne peut remédier à ce mal, que des labours fréquens & surtout pendant l'été.

La préparation du lin suivra dans le Journal prochain.



ansaller d'appende mour constitues a

nother the land one on he will be to be a land to be a la